

L'Année de la foi : enjeux et défis pour l'Enseignement catholique

Mgr Alain PLANET

*évêque de Carcassonne et Narbonne,
membre du Conseil pour la pastorale des enfants et des jeunes,
en responsabilité de l'Enseignement catholique*

Il est peut-être symptomatique que l'exposé sur l'année de la foi soit confié à un ministre ordonné. Mon rêve aurait été d'entendre l'un (ou l'une de vous) s'en charger et je suis sûr que cela aurait été mieux fait. Je vais néanmoins tenter d'honorer mon contrat.

Au premier abord il peut apparaître une contradiction entre le projet du Saint Père de promouvoir une année de la foi et le projet (antérieur) de l'Eglise de France de convoquer les catholiques à la préparation et à la célébration de Diaconia 2012. En fait les deux démarches n'en font qu'une et je vais tenter de vous le démontrer.

I-Pourquoi une année de la foi ?

Le pape explique¹ son désir de voir l'Eglise vivre une année plus particulièrement tournée vers la foi par plusieurs motifs. Des anniversaires d'abord: le synode sur la nouvelle évangélisation, les vingt ans du Catéchisme de l'Eglise catholique, les quarante-cinq ans de la précédente année de la foi promulguée par Paul VI dans la suite de Vatican II, les cinquante ans du Concile: « *Nous voudrions célébrer cette Année de manière digne et féconde. La foi devra s'intensifier pour aider tous ceux qui croient au Christ à rendre plus consciente et à revigorer leur adhésion à l'évangile, surtout en un moment de profond changement comme celui que l'humanité est en train de vivre.* »².

II-Quel lien avec Diaconia ?

La démarche Diaconia 2013 a été voulue à l'initiative de plus de 80 mouvements, associations ou services de l'Eglise en France. De la JOC à l'Ordre de Malte en passant par le Secours catholique, le CCFD, la Conférence Saint Vincent de Paul ou les différentes familles scoutistes, ces entités ont voulu que le service du frère soit promu parmi les communautés catholiques et que la charité soit l'expression naturelle de la foi. Par là ils rejoignent le pape pour qui: « *La foi sans la charité ne porte pas de fruit et la charité sans la foi serait un sentiment à la merci constante du doute.* »³.

¹ Lettre apostolique *Porta Fidei* du 11 octobre 2011

² Ib. § 8

³ Ib. §14

III-Quels défis et quels enjeux pour l'enseignement catholique ?

Les défis à relever s'annoncent multiples. Le premier et non le moindre est celui de l'*à-quoi-bonisme* classique chez des gens qui pensent avoir déjà tant de choses à faire et qui souvent sont peu au fait des questions qui agitent l'Eglise.

Le deuxième sera le risque de voir la démarche scindée pour s'en tenir à une démarche intellectuelle: établir le savoir du croire ou bien à une démarche purement activiste : multiplier les actions caritatives. Or l'enjeu est dans l'articulation des deux aspects du croire: croire c'est, en effet, vouloir connaître mais croire c'est simultanément agir. Croire c'est, en effet, agir mais c'est simultanément vouloir connaître.

Le troisième est celui d'ordonner nos projets pastoraux à la lumière de cette double démarche et de donner les moyens de la démarche.

Le quatrième, enfin, sera de le vivre en Eglise, c'est-à-dire en lien avec les diocèses et les congrégations.

Je vais m'employer à reprendre ces défis et ces enjeux.

1- Dépasser l'inintérêt

On le sait : s'inscrire dans une initiative venue de l'extérieur est assez difficile à nos contemporains (et peut-être en fut-il toujours ainsi). On a vite fait d'y voir un surcroît de travail, une lubie irresponsable qui ne prend pas en compte l'admirable travail que nous accomplissons et dont, d'ailleurs, nous sommes surchargés. En plus cette année on doit fêter le centenaire de l'école, on a prévu d'axer l'année sur les réseaux sociaux ou sur le renouveau du tennis de table. On ne va pas rajouter quelque chose en plus.

D'ailleurs ces années à thème ont des petits airs de reprise en main, et puis nos élèves ne sont pas tous catholiques (loin s'en faut), et on a déjà l'opération Mandarine en vue de fournir des téléphones portables à manivelles aux enfants de sœur Gundeberge qui se dévoue au Baloutchistan occidental...

Tout n'est pas faux dans ces plaintes et pourtant il y a bien un réel intérêt à s'ouvrir aux propositions. L'enjeu ici est clairement de se situer comme établissements catholiques d'enseignement engagés dans une démarche de proposition de la foi, d'éducation des jeunes croyants selon l'esprit de l'enseignement catholique et dans la dynamique du Concile.

Il conviendra donc de montrer que cette initiative n'exclut rien de ce que l'on fait, ne s'y superpose pas mais éclaire et questionne nos *praxis*.

2- Ne pas scinder la recherche de la connaissance et l'action

Il y a un risque plus grand c'est, selon le style de l'école, de voir privilégier soit une démarche cognitive seule soit des actions vécues pour elles-mêmes. Ce serait se tromper sur l'acte de croire. Croire n'est ni de l'ordre de la conviction intime seule, ni de l'ordre de la connaissance de vérités, ni d'une action pure. Croire pour un chrétien c'est rencontrer le Christ, chercher à vivre dans son intimité et pour cela chercher à le connaître, lui remettre notre vie pour qu'il vive en nous et que nous vivions par lui et qu'il nous remette au Père.

Il s'agit d'abord de rencontrer le Christ. C'est ce que nous faisons à travers des témoins qui nous font entrer dans une expérience unique: parce que nous leur faisons confiance nous faisons confiance à celui qu'ils nous désignent. Et celui qu'ils nous désignent devient l'objet même de notre confiance et le témoin premier, fidèle et crédible.

L'ayant rencontré nous sommes portés à le connaître : sa personne, sa vie, son message. Et pour cela à avancer dans la connaissance par l'étude (des Ecritures d'abord, reçues dans toute la Tradition vivante ensuite) tout en entretenant une intimité priante avec lui, nourrie par les sacrements où il se communique et donne l'Esprit reçu du Père.

Cette connaissance intime produit alors l'action : il s'agit de vivre selon sa Parole, de se laisser agir par son Esprit, de le trouver là où il nous a dit qu'il nous attendait : dans nos frères, singulièrement les plus démunis.

Ainsi, contrairement à ce que trop souvent nous faisons, il faut tenir catéchèse, liturgie et service du frère dans le même acte parce qu'il s'agit des manifestations d'une unique réalité.

L'année de la foi et la préparation à Diaconia peuvent être l'occasion de découvrir cette unicité de l'acte de croire et de le mettre en œuvre.

3- Intégrer nos projets pastoraux au projet ecclésial

Il est clair qu'à ce jour l'année est programmée de façon quasi définitive. Il ne s'agit donc pas de renoncer à nos projets mais de les resituer dans la perspective tracée par l'Eglise. Ainsi le collège Saint-Culdebert de Gleux-lès-Lure (Saône Supérieure) qui a déjà programmé sa quarantième opération « Mandarine » pour le Baloutchistan occidental n'aura pas à cesser d'organiser le loto annuel, la soirée crêpes à l'artichaut, le bal des anciennes débutantes qui font sa réputation. Mais il sera possible de comprendre pourquoi, au fond, on s'est embarqué dans cette affaire. Peut-être de demander à sœur Gundeberge de venir témoigner non seulement de ses œuvres mais aussi de sa foi. D'introduire dans la prière cette démarche et de montrer en quoi elle est absolument cohérente et totalement liée aux célébrations habituelles.

Ce pourra être, en effet, l'occasion de se demander quel lien il peut bien y avoir entre les célébrations trimestrielles (où une lecture d'évangile commentée pourrait heureusement enrichir le témoignage de Lady Gaga trouvé dans *I/visible*) et l'exercice de l'amour du frère et peut-être de découvrir que si la charité n'est pas simultanément charité envers Dieu et envers les frères il n'y a pas d'expression de foi possible ni de charité véritable.

4- Vivre en Eglise nos projets pastoraux

Les propositions romaines et nationales nous invitent à ouvrir nos projets et à les inscrire dans une dynamique au moins diocésaine. Il est capital que nos établissements s'organisent en lien avec les paroisses et avec le diocèse. Ce sera vrai pour le rassemblement à Lourdes mais ça ne l'est pas moins pour la participation aux propositions de l'année. Tel diocèse propose pour l'Avent ou le Carême un travail en groupe autour d'un document. Pourquoi ne pas créer un groupe avec des personnes impliquées dans l'école ? Des rassemblements diocésains préparatoires au rassemblement national seront proposés, il faut que nous motivions familles, élèves, enseignants, personnels divers d'y participer

Quels outils utiliser ?

Un site international est consacré à cette année de la foi (www.annusfidei.va), un autre à *diaconia* (www.diaconia2013.fr), le site de la conférence épiscopale (www.eglise.catholique.fr) est aussi utile. Je n'ai rien trouvé sur le site de l'enseignement catholique mais il devrait y avoir des choses bientôt je suppose (www.enseignement-catholique.fr). N'oubliez pas les sites de vos diocèses et de vos congrégations.

Le pape souhaite que l'outil de référence soit le *Catéchisme de l'Eglise catholique*. Une édition française définitive avec un guide de lecture vient de paraître, la version adaptée pour les

jeunes de l'*Abrégé du catéchisme de l'Eglise catholique* sous le titre de *Youcat* a eu un certain succès et peut servir de support auprès des jeunes.

IV- Le véritable enjeu

Mais le vrai défi nous est intérieur. Il s'agit de retourner aux sources de notre propre foi. Le chemin de foi : à l'écoute des témoins, dans l'Eglise, aller au Christ, demeurer dans son intimité, nous nourrir de lui dans les Ecritures et les sacrements, nous laisser conduire par son Esprit, aimer le Père et nos frères, singulièrement en servant les plus faibles, nous devons le refaire à notre propre compte. Chacun (e) parmi nous est plus sensible à un aspect particulier de la vie de foi : la prière, la liturgie, la *lectio divina*, l'étude des Ecritures ou des Pères ou l'engagement caritatif, l'action pour la justice, le dialogue ou encore l'évangélisation, l'apologétique... C'est pourquoi il convient d'agir en équipe, à plusieurs, en partageant nos compétences et en accueillant celles des autres. C'est proprement cela l'Eglise en acte.

Si nous jouons le jeu de cette année de la foi avec le projet de *Diaconia*, il se pourrait que quelque chose change autour de nous et en nous.